

L'EGLISE ABBATIALE DE ST. PIERRE DE CAMEROTA VERS LA FIN DU SEIZIEME SIECLE

A cause de la perte totale des archives, l'histoire de l'abbaye de Camerota comme prémontrée est un problème difficile à résoudre ¹⁾. L'Ordre y a remplacé en 1194 une très ancienne communauté de moines grecs, dépendants de l'archimandrite de Grottaferrata ²⁾. Les princes normands et allemands qui gouvernaient à cette époque l'Italie méridionale, en voulaient à tout prix extirper le caractère grec, qui valait encore toujours à celle-ci le titre « Graecia Magna ». C'est ainsi que sous le court régime du dernier roi normand de Sicile, Guillaume III, en 1194 l'abbaye de Saint Pierre dans la baronnie de Camerota fut donnée à des Prémontrés venus de Barletta. Les abbayes voisines de Saint Conon, et de San Giovanni à Piro, de l'Ordre de Saint Basile, subsistaient, mais elles furent unies à la Basilique de Ste. Marie Majeure à Rome en 1354 ³⁾. Une notice dans une monographie sur St. Jean à Piro prétend, qu'à la fois, l'abbaye de San Pietro di Licusati ⁴⁾ tomba en commende ⁵⁾. Il est étrange que, du temps prémontré de cette

1) *Monasticon Praemonstratense*, t. I, pp. 383-84. La raison de la perte des archives de nos abbayes italiennes, est exposée p. 376.

2) V. D'AVINO, *Cenni Storici sulle Chiese... del Regno delle due Sicile*, Napoli 1848, p. 538.

3) D'AVINO, *l. c.*

4) Au début, toutes les églises et monastères de la vaste baronnie de Camerota s'appelaient d'après celle-ci, même si leur distance du chef-lieu de ce nom était considérable, comme dans notre cas. L'abbaye de San Pietro a un site pittoresque au bout d'une belle vallée boisée d'oliviers. Au XVe siècle, les habitants évacués de Molpa se fixèrent vis-à-vis d'elle; un ruisseau sépara leur village du monastère. D'après une tradition populaire, le nom de Licusati a cette origine : ce qui était du côté de l'abbaye, fut appelé « Li i monaci » (là les moines), et ce qui était au delà : « Li i casati » (là les familles). Ce nom Licusati (de Cusato, Cusatorum) passa ensuite aussi au monastère.

5) P. M. DI LUCCIA, *L'abbazia di San Giovanni a Piro*, Roma 1700, appendice III, p. 27, nota. Je suis cependant porté à croire, que ce décret ne fut mis en vigueur

abbaye, aucun témoignage de son existence ou de son ordre ne nous soit resté; les cartulaires sont muets à ce sujet ⁶⁾. A part les anciens catalogues de l'ordre, qui la citent tous, nous n'avons qu'une lettre de l'abbé général Gervais l'Anglais à l'abbé de St. Samuel à Barletta ⁷⁾, dans laquelle il exprime son contentement que tout aille bien à l'abbaye de Camerota, fille de Saint Samuel. Enfin nous avons une courte notice dans les « *Registra Chartarum Italiae* » ⁸⁾, qui donne, sans nommer l'ordre : « Anno 1272 monasterium Sti. Petri de Camerota ». Aux historiens italiens l'histoire de l'abbaye est pour ainsi dire inconnue, et surtout son caractère de monastère prémontré. Ils parlent vaguement d'une abbaye bénédictine à Licusati ⁹⁾, des moines grecs ne parlent que quelques auteurs modernes, et l'unique Lubin qui parle des Prémontrés, invoque Lepaige comme seul témoin ! Quand même, l'existence d'une abbaye prémontrée à Saint Pierre de Camerota est assurée.

qu'au siècle suivant, ou — ce qui serait extraordinaire pour l'Italie — que la communauté a vécu encore longtemps sous la commende.

6) J'ai consulté entre autres, sans trouver quelque chose, l'unique cartulaire de la région : C. CARUCCI, *Codice Diplomatico Salernitano, del secolo XIII*, 3 vol., Subiaco 1931-46. Ensuite KEHR, *Italia Pontificia*, t. VIII, p. 371; SELLA, *Rationes Decimarum Italiae*, Nr. 97 (Campania) qui dit, ce qui est remarquable, qu'en 1310 « omnes abbates dioecesis Policastrensis sunt subiecti episcopo ». Il ne les nomme pas cependant. — NIC. M. LAUDISIUS, *Policastrensis dioeceseos historico-chronologica synopsis*, Neapoli 1831 — R. GAETANI, *L'antica Bussento, oggi Policastro, e la sua sede episcopale*, 1882 — CAPPELLETTI, *Le chiese d'Italia*, t. XX, p. 367 sv. — CHALANDON, *Histoire de la domination normande en Italie*, 2 voll. Paris 1907.

7) HUGO, *Sacr. Antiq. Monum.*, St. Dié 1736, Epistola Gervasii XXIV (an. 1216).

8) R. FILANGIERI, *Registra Chartarum Italiae. Gli atti perduti della Cancelleria Angioina, trassunti da Carlo de Lellis*, Roma 1943, p. 71. Vu le fait déplorable, que toutes les archives médiévales de Naples ont péri en 1944, ce livre est très précieux.

9) UCHELLI, *Italia Sacra*, 1e éd., t. VII, p. 758 sv. n'en dit rien. Seul LUBIN, *Abbatiarum Italiae brevis notitia*, Rome 1693, donne une véritable « brevis notitia » à ce propos, en distinguant à tort une abbaye prémontrée à Camerota d'une bénédictine à « Cusato » (pp. 73, 117). L'attribution à l'ordre bénédictin a des raisons fondées, car elle se trouve même autre part, mais elle n'infirme pas trop notre opinion. Il est à remarquer que les Prémontrés italiens, qui avaient à leur fondation presque partout remplacé des Bénédictins relâchés, aimaient plus tard, dans les temps de leur propre plein déclin, à se faire passer eux-mêmes pour des Bénédictins. Dans cet ordre, considéré comme plus large et moins strict, on était libre et indépendant, on n'avait point de gouvernement central, point d'abbés généraux qui pourraient importuner par des visitations et par des missives. Comparons seulement l'abbaye de Todi (*Monasticon Praem.* t. I, p. 518). Il semble d'ailleurs, qu'à partir du XIVe siècle, nos abbés généraux, partisans des Papes d'Avignon, ne s'occupaient plus beaucoup des monastères italiens.

Il semble, qu'au quinzième siècle, comme dans quelques autres abbayes de la circarie Romaine, il y avait encore une communauté à Licusati. Un événement un peu étrange pourrait confirmer cette supposition. Un prêtre Irlandais, Maurice Mac Donnchayd, qui avait été en Italie, fut élu abbé de notre abbaye de Loch Cé en Irlande en 1442. Il obtint la bulle de confirmation, dans laquelle il figure comme « professus abbatiae Sti. Angeli de Castellis, Ord. Praem., in dioecesi Policastrensi » ¹⁰⁾. Or, une abbaye pareille n'a jamais existé, bien que le nom du diocèse est exact pour Camerota. Il ne nous étonne point, que deux ans plus tard, la confirmation de Maurice ait été annulée comme « subreptitia propter falsas indicationes » ¹¹⁾. Mais l'affaire nous montre, que cet imposteur a entendu parler pendant son séjour en Italie d'une abbaye prémontrée dans le diocèse de Policastro, mais retourné en Irlande, en feignant d'être profès de l'ordre pour devenir abbé, il ne savait plus que le nom du diocèse.

Un fait archéologique confirme encore notre opinion. Il y a trente ans, le curé de Licusati ¹²⁾ a encore vu dans l'église abbatiale des fresques considérables, disparues depuis lors. Elles portaient le millésime 1475. Dans une église dépourvue de religieux, aucun commendataire n'aurait fait peindre des fresques pareilles. Quand précisément la communauté a cessé d'exister, c'est difficile à dire. Un document de 1482 ¹³⁾ parle déjà d'un abbé commendataire, et nomme l'abbaye-bénédictine, sans faire allusion à l'existence d'une communauté. Le curé de Camerota, D. C. Forte, m'a dit qu'il a vu des documents (dont je n'ai pas pu trouver trace cependant) qui parleraient expressément d'une communauté prémontrée vers 1500. Hugo ¹⁴⁾ dit que l'abbaye subsista jusqu'à sa destruction par les Turcs en 1543. Chose qui est possible d'ailleurs, car nous avons assez d'indications qui prouvent l'existence des réguliers à l'abbaye — soit des Prémontrés parés en Bénédictins, soit des Basiliens — aux 15^e et 16^e siècles. Quoi qu'il en soit, la chose reste assez vague, nous sommes réduits à des conjectures.

Lorsqu'on a uni la commende de Licusati à la Basilique de

10) *Calendar of Entries in The Papal Letters, relating to Great Britain and Ireland*, London 1893-1933, vol. IX, p. 418 (cf. indicem).

11) *Ibidem*, vol., IX, p. 429.

12) Rev. G. Gallo, encore en fonction, qui m'a rendu de grands services.

13) Archives Vaticanes, Basilica di San Pietro, Fasc. XCV, capsula XVII.

14) Huco, *Annales*, t. II., p. 497.

St. Pierre de Rome en 1564, on avait déjà oublié à la chancellerie curiale, quel ordre l'avait habité : « Sti. Petri Licusati de Camerota, Sancti Benedicti vel alterius ordinis »¹⁵). Il est possible, que les Basiliens de St. Jean à Piro aient administré le monastère désolé, bien qu'on ait l'impression d'un récit d'une visite de 1576, qu'il fût desservi par des prêtres séculiers à cette époque. En tout cas, nous apprenons d'une description de 1757¹⁶), que « la Basilica di San Pietro è retta dai Basiliani, ed il rettore dell'epoca era Don Antonio Grippa, e con lui ci erano altri sette monaci. Possedevano tutta la valle, e dovevano in dipendenza la Basilica di Bosco¹⁷). Si dice che o a Bosco o a San Giovanni a Piro vi sia la pila dell'acqua, sonta della basilica di San Pietro, con le rane scolpite in risolto. Possedevano molti armenti, e tenevano un mercato importante ». En 1795, on parle des « vestige dell'antico convento dei Basiliani di San Pietro »¹⁸) ; or en 1802 Giustiniani¹⁹) suppose même le monastère existant encore : « Un monastero dei Basiliani con una chiesa badiale ». En 1808, le roi Joachim Murat de Naples supprima tout, et depuis lors, l'église abbatiale sert de cimetière.

Nous avons encore une description de cette église abbatiale, dressée à l'occasion de la visite de 1576 citée ci-dessus²⁰). Nous en apprenons, que cette église ne pouvait point dater du temps des moines grecs, car sa structure n'a rien de commun avec les nombreux exemples de jolies églises byzantines, qui se trouvent encore en Calabre. Il n'y a aucun doute qu'elle ait été érigée par

15) Cette bulle est imprimée dans la *Collectio Bullarum, Brevium aliorumque Diplomatum Sacrosanctae Basilicae Vaticanae*, Romae 1750, vol. III, p. 106-12. Cfr. la note 13.

16) Ms dans la Biblioteca Nazionale di Napoli (Censimento di Licusati).

17) Au quinzième siècle, l'abbaye de San Nazzario di Cuccaro (*Monast. Praem.* t. I, p. 394) fut incorporée à celle de Licusati. En 1515 cependant elle a de nouveau un propre commendataire. (Arch. Vatic. ut supra.) En 1564 on réunit toutes les deux avec l'église paroissiale de St. Nicolas de Bosco en une « Abbatia Nullius » dépendante de la Basilique Vaticane, mais administrée comme nous venons d'apprendre, au moins au XVIII^e siècle par les Pères Basiliens de St. Jean à Piro. Peut-être — je n'avais pas, hélas, l'occasion d'y fouiller — les archives de notre abbaye de St. Pierre, autant qu'ils ont survécu la catastrophe de 1543, se sont égarés à cette époque parmi celles de St. Jean à Piro.

18) F. SACCO, *Dizionario del Regno di Napoli* (Nap. 1795 sq), t. I, p. 367.

19) *Dizionario geografico del Regno di Napoli* (Nap. 1797 sq), t. V, p. 269. Probablement, cet auteur n'a jamais été sur place, mais a seulement copié une source beaucoup antérieure.

20) Arch. Vaticanes, ut supra.

les Prémontrés au XIII^e siècle, c'est l'impression que donne ce qui en reste encore.

En 1576, l'église était déjà restaurée après la dévastation de 1543, du moins en partie, mais elle était fort négligée, même délabrée, et on a l'impression que, quoique titulaire de la paroisse, elle ne servit que de succursale pour l'église paroissiale actuelle de Saint Marc, qui se trouve au milieu du village. Tout de même, il semble que la description de l'abbatiale, que nous dresse le récit ci-dessous, est celui de l'église des Prémontrés.

Licosati. Visitatio apostolica.

« In cortile abbatie S. Petri, quod uti stabulum invenitur herbis et aliis sordibus plenum. Altare maius sub vocabulo S. Mariae d'Angelis. Ad dexteram manum reperitur alia capella, in qua stabat statua Sti. Petri, ex qua visitator asportare eam fecit in aliam ecclesiam sub vocabulo Sti. Ciriaci, in qua non celebratur missa, et ubi inventum fuit altare expoliatum. Ad sinistram manum reperitur alia capella cum altare sub vocabulo La Piétà, quae videtur esse satis indecens, et imaginibus dirutis. In altaribus desunt missalia.

Sacristia est plena sordibus ob negligentiam sacerdotum, non adsunt paramenta, nec cassae, in quibus reponantur ob metum furum, nec fenestrae. Adest litterinum, in quo fuerunt reperta 4 missalia antiqua et lacerata, fuit dictum quod caveant illis uti, et in posterum providere de aliis modernioribus, impressis iuxta S. Conc. Tridentini dispositionem. Adest chorus ligneo rucis²¹⁾ atque sedilia. Tectum ruinam minatur.

Reperitur quedam fenestrella vel potius foramen prope chorum in latere sinistro, quod dicitur fuisse capellam, de familia de Cicullo, absque dote in sepultura²²⁾. Fuit ordinatum quod claudatur. Adest quaedam capella cum altare in dicto pariete, et cum sepultura, sub invocatione Ste. Marie della Gratia, cum figuris dirutis. Dicitur esse de familia Grimaldorum et absque dote. Adest alia capella cum altare in dicto pariete sinistro in pede dictarum ecclesiarum, sub

21) Le mot « rucis » ? est presque illisible.

22) Jusqu'au temps de la domination française (1798-1815) on ne connut pas de cimetières en Italie. Tout le monde fut enseveli dans les églises, les riches dans des chapelles spéciales — d'où le grand nombre dans notre abbatiale, — les pauvres dans des ossuaires communs. Le roi Murat ordonna l'enterrement dans des cimetières. Mais les gens, fidèles à leur tradition, y destinaient depuis lors les églises des monastères supprimés par ce roi, en les désaffectant en cryptes, chose qui se passa aussi à St. Pierre de Licusati après 1808.

invocatione Sti. Sebastiani cum imagine illius sancti, quasi diruta. Dicitur esse de familia de Mauro, seu de Vincello.

In latere dextro dum ingreditur subtus chorum adest alia capella cum altare sub vocabulo S. Salvatoris. Dicitur esse de familia de Mancheda, cum imagine S. Salvatoris ut Domnus Joannes Baptista Mancheda.

In eodem pariete in pede dicte ecclesie adest alia capella cum altare parvo et sepultura sub vocabulo Stae. Crucis. Coopertum dictum altare unius tobalei et pallio ex coreo deaurato veteri, diciturque esse de familia Lanzalone, sine dote.

Adest lampa, sed exstincta fuit reperta. Ideo fuit mandatum accendi, et semper accensa teneri pro veneratione Sanctarum reliquiarum et imaginibus Ste. Dei Genetricis et aliis sanctis. Adest crucifixus antiquus sursum elevatus²³). Fuit dictum, quod expurgeretur a sordibus, et statutis temporibus panno decenti cooperiatur. Adest fons aque benedictae marmoreus. Corpus ecclesie indiget omnibus necessariis. Ideo fuit dictum reparari in quantum potest, ne minetur ruinam. Pavimentum ecclesie indiget magna reparatione. Adsunt sex sepulturae, quarum una, ut dicitur, est presbyterorum, alia vero prope lampadas, aliae vero inferius, et prope chorum, in quibus hi qui sepeliuntur solvunt cortam mercedem. Quia desunt opercula lapidea, excedunt tetrum odorem venientibus in ecclesiam. Adsunt due sepulturae, una Francisci de Rogerio, et eius familiae, alia vero Jacobi de Mauro, et eius familie, sine operculis lapideis, et redunt omnibus ingredientibus tetrum odorem. Adest cassa, in qua conservantur paramenta ecclesie ubi invenimus planetas et alia, cum stemmate familie de Terracina. Extat crux argentea cum imaginibus Jesu Xi ab uno latere, et ab alio Agnus Dei, et aliis figuris, usata.

Extant portae absque clave, facile igitur animalibus patet accessus. Extant due campane, una maior alteri, sed absque funis.

In ecclesia Sti. Ciriaci in latere dextro intrantibus in atrio ecclesie, ubi reperta fuit statua gloriosissimi Principis Apostolorum,

23) On voit bien par cette remarque qu'il s'agit d'une église romane, et l'archéologue en trouvera encore nombre d'autres traces dans notre récit. Nous pouvons supposer, que pas seulement toutes les choses y classées en « antiquus », mais aussi tout ce qui était « dirutum », tous les autels et les statues des saints « anciens » comme Pierre, Cyriaque, Nicolas, Sébastien, Saint Sauveur sont à considérer comme médiévales, tandis que les indices de dévotions populaires comme les N. D. de Loretto, de Angelis, des Graces, La Pietà seront peut-être plus récents (XVI^e siècle ?).

super altare maius in figuris depictis ab utroque cornu subtus statuam, una Sti. Petri, et altera Sti. Pauli. In medio vero repertum fuit reliquiarium cum suis loculis, et nominibus reliquiarum, sed satis indecens. Altare repertum fuit pariter indecens cum tribus tobaleis laceratis, pallium ex coreo deauratum cum imagine Sti. Petri, et adeo breve, ut deformitatem ostendit. In cornu dextro est quaedam fenestrella depicta ad modum fornicis, in qua est statua Sti. Ciriaci, que antea fuerat ubi nunc est statua Sti. Petri. Reperitur chorus, qui asportatus fuit ex ecclesia Sti. Petri. Pavimentum est decens. In muris non adsunt capellae, neque picturae, neque est ut deceret, dealbatus. Adest ad manum sinistram intransibis ad ecclesiam Sti. Petri quedam capella seu parva ecclesia sub titulo Sti. Nicolai, in qua reperitur altare, ut dicunt consecratum, in quo erat crucifixus depictus, absque tobaleis et aliis necessariis, insuper et aliud altare sub vocabulo Sti. Nicolai cum imagine dicti sancti, et supra hanc imaginem adest imago B. M. V. de Loreto cum altare parvo, omnia in statu indecenti.

In ecclesia Sti. Marci in Licusati adest campana de abbatia Sti. Petri. »

.....

De nos jours, de toutes ces splendeurs passée anciennes il ne reste qu'une nef pas trop vaste. Des ailes latérales, du transept, du chœur et des absides, si bien que de cette multitude de petites églises et chapelles, on ne voit plus trace. La façade, à la grande fenêtre ronde et au portail moderne tout ordinaire, garde un cachet médiéval, bien que le style en serait difficile à discerner, car tout décor a disparu. Des autres côtés, l'église mutilée a l'aspect d'une grande maison blanchie, carrée et sans fenêtres. A l'intérieur, nous ne voyons qu'une crypte sombre, munie des deux côtés de niches pour les cercueils. Rien de remarquable. Le mur qui entoure le cimetière, semble tracer le carré de l'ancien monastère, dont il est probablement le dernier reste, car on y voit des portes et des fenêtres murées.

Averbode.

P. NORBERT BACKMUND.